

le texte de l'évangile selon S. Matthieu que nous venons d'entendre rapporte l'enseignement de Jésus sur la "correction fraternelle". Cette expression associe deux idées opposées - la correction suppose un coupable qu'il faut reprendre. La justice s'exerce à l'encontre de quiconque a commis une infraction, laquelle doit être réparée. C'est ce qui se passe dans la société.

Il en va autrement dans la communauté chrétienne. Cette correction est ici tempérée par l'adjectif "fraternelle". Le contexte de ces versets éclaire la façon dont doit s'exercer la correction. Ils sont en effet précédés par la parabole de la brebis égarée. Le maître du troupeau part à sa recherche et se réjouit pour elle lorsqu'il l'a retrouvée. Et Jésus ajoute que c'est la volonté de notre Père des cieux qu'aucun de ces petits ne soit perdu.

Tel doit donc être l'état d'esprit des membres de l'Eglise lorsqu'un des fidèles s'égare, commet une faute ou se sépare - et cela peut aller d'un simple différend jusqu'à une révolte grave - Car il s'agit d'un frère auquel les autres membres sont unis. Cette attitude est celle du pasteur et le Pasteur par excellence, c'est Jésus que le Père a envoyé dans le monde pour ramener à lui ceux qui étaient perdus. Il apporte le pardon et la réconciliation. Dans l'Eglise à laquelle il donne ses recommandations en vue de son édification, ses disciples sont appelés à partager sa sollicitude pour les pécheurs.

Ainsi lorsqu'un membre de la communauté s'est rendu coupable, portant ainsi atteinte à son unité, il doit être repris par l'un ou l'autre, mais dans la charité. Ce n'est pas un juge qui doit lui infliger une sanction, comme dans la société - encore que personne n'échappe à la loi - mais un frère, un proche, qui lui-même se sait fragile. Il agira avec la discrétion, la patience et la délicatesse de l'amour fraternel, exhortant le frère égaré à reconnaître sa faute et à réintégrer le bercail. Ce qui lui importe, comme à toute l'Eglise, c'est la vie de chacun. Car le péché fait perdre la vie divine dont Jésus est la source. C'est donc dans l'humilité et la miséricorde que s'exerce la correction, à l'exemple de Jésus lui-même.

Si la médiation d'un seul ne suffit pas, la communauté peut intervenir, et, en dernier ressort, le coupable sera exclu et considéré comme un païen et un publicain. Mais même dans ce cas, il lui reste un espoir car Jésus est allé au-devant des païens et des publicains. Autrement dit, la communauté, par sa prière, le confie à la miséricorde divine qui surpasse celle des hommes.

Déjà le prophète Ezechiel avait ainsi compris sa vocation de "guetteur"

pour la maison d'Israël. Son rôle de prophète comme celui de tout berger chargé d'un troupeau, est de défendre la vie de ses brebis. Il part à la recherche de celui qui s'écarte des commandements du Seigneur.

Au milieu de ses frères exilés à Babylone, Ezéchiel doit combattre cette idée que la déportation était le prix à payer pour les péchés de leurs pères et de leurs chefs. A cette conception collective de la faute et du châtiment, il oppose l'idée de la responsabilité individuelle dans le péché. Mais nul n'est condamné à être enfermé dans une logique de mort. C'est pourquoi le prophète a reçu mission d'avertir le pécheur de son égarement pour le ramener sur le bon chemin afin qu'il vive.

Cette même responsabilité incombe aux disciples du Seigneur. La faute commise par l'un atteint les autres au cœur. Selon sa gravité, elle sépare son auteur de la communauté. L'intégrité du tissu ecclésial en est endommagée. Le corps entier en souffre car son unité est rompue. A toute époque et à divers degrés, l'Eglise a connu de telles épreuves.

les gardiens de la communauté, mais aussi chacun de ses membres, adoptent l'attitude pastorale de Jésus. Chacun, connaissant sa propre faiblesse, doit partager la miséricorde du Seigneur qui, par ses souffrances et par sa mort, nous a réconciliés avec lui et nous a rendu la vie. Avec humilité, nous pouvons nous aider à demeurer dans l'unité si celle-ci est menacée.

Cette unité est fondée sur la présence du Christ au milieu de nous, au milieu de son Eglise. "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, nous dit-il aujourd'hui, je suis là, au milieu d'eux." Une vraie réconciliation s'enracine dans la prière, une prière humble et confiante qui reconnaît Jésus présent et agissant dans l'Eglise par son Esprit. La prière de plusieurs touche son cœur car il reconnaît dans l'unité qu'elle exprime le lien qui l'unit à son Père. Et en cas d'échec de notre part, nous avons la certitude qu'il agit lui-même dans les cœurs.

Cette foi en la présence de Jésus, cette espérance en sa victoire même lorsque les faits semblent contraires, sont fondées sur l'amour qui vient de lui et que nous devons partager. Saint Paul nous le rappelle : « N'ayez pas d'autre dette que l'amour, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi. » Les commandements ne sont plus un fardeau puisqu'ils sont inspirés par l'amour dans lequel ils se résument. Les pratiques, c'est répondre à l'amour de Dieu. Même si des chutes et des désaccords surviennent, la charité permet de les dépasser et de les réparer. Elle nous engage sur la voie du pardon et de la réconciliation, du service et du don total.

Que cette eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, renforce les liens de notre unité et nous garde dans la paix.

